

celui de la polka se retrouve bien, mais par intervalles seulement et non d'une façon continue.

Pour varier le plaisir on joue parfois dans les réunions mondaines des monologues et des saynètes. Certaines scènes se jouent en musique, tantôt c'est un homme qui simule bouffonnement une femme à sa toilette, tantôt deux individus se querellent en chantant et en dansant. D'autres scènes ne sont pas accompagnées de musique. Telle est

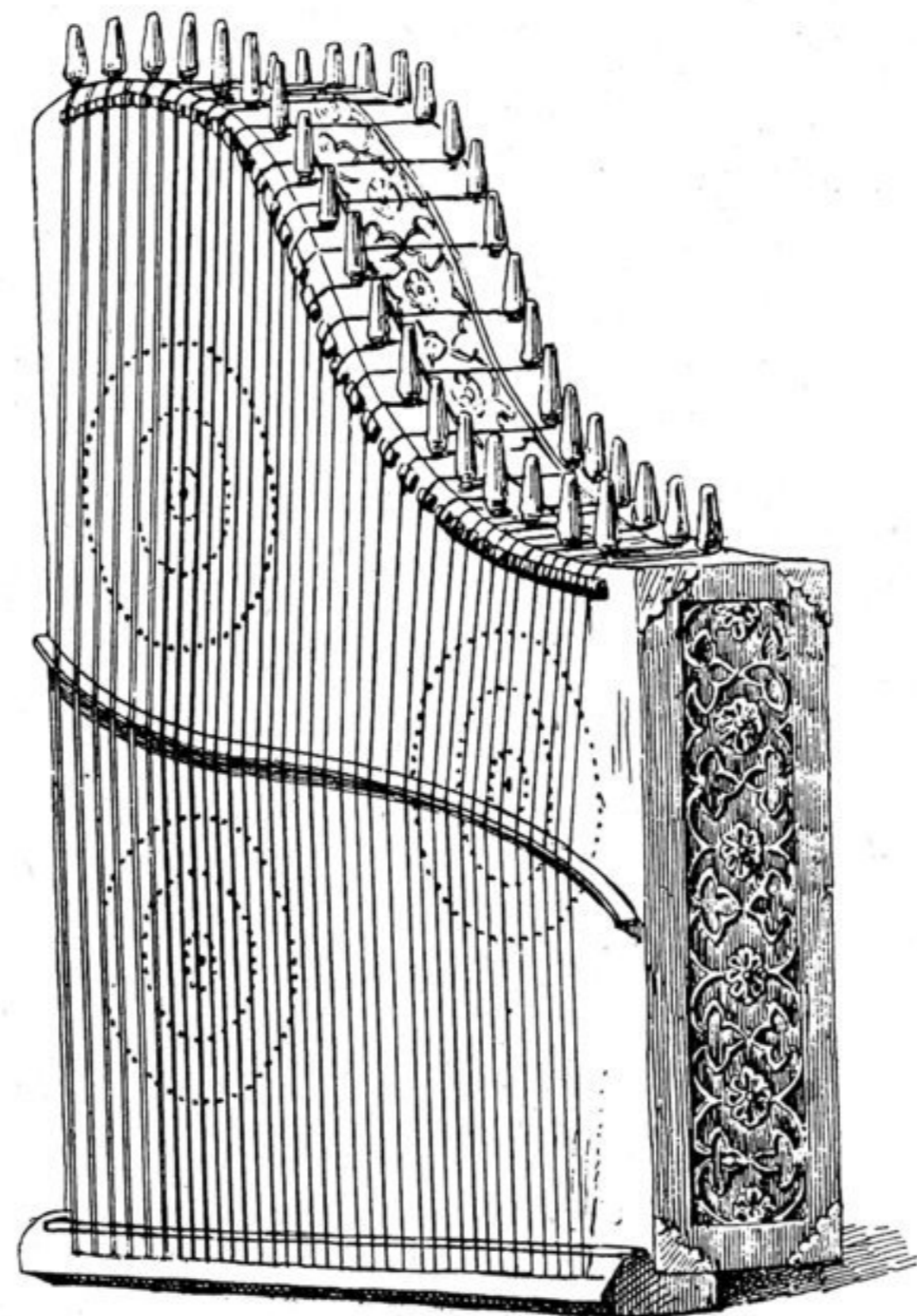


FIG. 12. — Kaloun.

celle du Tribunal chinois. Le mandarin prend place majestueusement sur un tabouret, entouré d'un interprète, d'un gendarme et d'un page. Le musulman qui joue le rôle du Chinois reproduit à merveille son air vaniteux, méprisant, nonchalant et ennuyé, son ton hautain et sec, ses glapissements aigres quand il veut donner une grande idée de son autorité. Le page lui tend la longue pipe par le mauvais bout et le mandarin s'en fourre le fourneau dans la bouche. On appelle une affaire d'escroquerie : comparution des deux parties, leurs explications embrouillées, traductions infidèles de l'interprète, qui reçoit tour à tour de l'argent du demandeur et du défenseur, quiproquos, fureurs du juge, humilités de l'interprète, condamnation et fustigation de l'innocent, mise en liberté du coupable qui en profite pour couper la bourse du mandarin. *Le voleur de melons*, quoique comportant plusieurs personnages, est joué par un seul acteur plus ou moins ventriloque, qui fait tour à tour ou en même temps le voleur, le propriétaire et le kâzi. Le propriétaire enfermé dans sa petite cabane, veille sans